

les Tirailleurs de la Loire

Exposition photographique
Parcours pédagogique



Julien Fargettas

Directeur du service départemental de l'ONACVG de la Loire. Docteur en histoire, il est spécialiste des combattants africains auxquels il a consacré sa thèse intitulée « Entre légendes et réalités, des soldats méconnus : les tirailleurs sénégalais de la Seconde Guerre mondiale » (sous la direction de Jean Charles Jauffret – soutenue en 2010 à Aix-Marseille)

En mai et juin 1940, entre 40 000 et 60 000 soldats de l'armée française originaires de l'Afrique subsaharienne sont engagés dans les combats contre l'Allemagne. Communément appelés « tirailleurs sénégalais », on les retrouve à toutes les étapes de la campagne de France, des Ardennes jusqu'aux portes de Lyon et parmi les unités résistant pour empêcher le passage de la Loire. Combattants acharnés, ils sont souvent l'objet de violences et d'humiliation de la part de soldats allemands pétris de l'idéologie nazie, profondément marqués par l'héritage de la Grande Guerre et par les occupations de la Ruhr et de la Rhénanie et élevés dans une image occidentale du Noir bien souvent marquée par le racisme.

Ce rapport complexe transparaît dans les milliers de photographies prises par les soldats allemands au printemps 1940 et après, lors de la captivité. Un rapport complexe qui oscille entre un racisme brutal et une curiosité irrépressible. S'ouvre alors une expérience inédite d'une captivité essentiellement vécue en France qui va être aussi à l'origine de rapports inédits entre les Français et leurs soldats venus de l'ensemble des territoires coloniaux.

A travers la présentation de photographies inédites, l'exposition « **les Tirailleurs de la Loire** » donne ainsi à découvrir une autre vision de la Seconde Guerre mondiale à travers l'expérience de ces soldats et nous incitent à réfléchir sur les regards posés sur ces soldats venus d'Afrique.

LE PROJET

L'exposition **Les Tirailleurs de la Loire** retrace la présence des troupes coloniales entre Blois et Gien durant la Seconde Guerre mondiale. Des combats de 1940, de la détention dans les Fronstalags et les ArbeitKommandos jusqu'à la Libération en 1944, une exposition présente des photos inédites, des objets et des documents d'époque qui permettent de mieux redécouvrir cette histoire oubliée. En complément, un site internet propose des ressources pédagogiques dédiées aux enseignant(e)s des collèges et lycées.

Un projet modulable pour une plus large diffusion

Le projet est conçu pour s'adapter à plusieurs modalités de diffusion. Il est composé d'une exposition photographique, d'un parcours pédagogique et scolaire et d'une possibilité de jumelage avec des établissements scolaires en Afrique. Chaque opérateur peut choisir les différentes parties qu'il veut promouvoir, chacune étant indépendante et progressive dans leur diffusion.

L'exposition photographique

Des photographies inédites, prises à titre privé par les soldats allemands sont présentées. Elles témoignent des présences des soldats coloniaux dans la région, mais aussi de la vie sous l'occupation allemande. En complément, d'autres images prises par les photographes de propagande allemande permettent de visualiser ces présences sous un autre angle. Les visiteurs peuvent ainsi s'approprier cette histoire dans une approche iconographique.

Des archives, des documents et des objets d'époque

Des documents d'archives et des publications originales complètent l'exposition photographique et l'éditionnalisation qui en est faite. Ces documents permettent de compléter les périodes de l'histoire où les photos sont absentes.

Des objets d'époque peuvent être présentés au public. Ce sont des uniformes, insignes ou équipements qui furent utilisés par les tirailleurs et qui ont été conservés. À côté des photos, du matériel photographique de l'époque est également présenté.

Un parcours pédagogique

En complément de l'exposition photographique, un parcours pédagogique sera proposé aux établissements scolaires, collèges et lycées. Ce parcours, conçu en adéquation avec les programmes d'histoire de l'Éducation nationale, invitera les enseignants d'histoire et de géographie à s'appuyer sur l'exposition pour transmettre les savoirs et développer les savoir-faire de leurs élèves. Les enseignants d'autres disciplines, comme les arts plastiques et le français, pourront également s'approprier cette histoire et la revisiter dans leurs enseignements.

Un partenariat avec l'ONAC VG

En partenariat avec l'**Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG)**, l'exposition s'inscrit dans le cadre des actions de mémoire et de reconnaissance des combattants africains de la Seconde Guerre mondiale.

Didier Lauret

À l'initiative du projet des **Tirailleurs de la Loire**, Didier Lauret est enseignant, réalisateur et producteur multimédia. Après avoir travaillé dans la production de courts et moyens métrages de fiction, son travail est centré sur les écritures documentaires sous toute leurs formes. Il enseigne les narrations interactives au sein du Master CEN de l'Université Paris 8. Ses sujets de prédilection sont autour de la photographie et des questions mémorielles. Didier Lauret est membre de la Chaire Unesco ITEN « Innovation, Transmission, Édition Numériques ».

Cheikh Sakho

Cheikh Sakho est venu à l'Histoire à la suite de son engagement mémoriel pour la reconstruction du Monument aux Héros de l'Armée Noire de Reims. Ce monument, oeuvre du sculpteur Paul-Moreau Vauthier et jumeau de celui de Bamako, fut érigé en 1924 et démantelé par les nazis en septembre 1940. Sa thèse de doctorat soutenue en 2020 s'intitule **Mémoires des Tirailleurs africains : célébrations et représentations. Des origines aux Indépendances africaines**. Ses recherches portent sur les traces mémorielles des tirailleurs africains. Il suit avec beaucoup d'intérêt les tendances historiographiques récentes comme l'histoire connectée, les questions d'Empire, les études postcoloniales ou la public history.

Frédéric Vanier

Enseignant en histoire-géographie, Frédéric Vanier a parcouru le monde. Il a notamment enseigné au lycée français de Santa Tecla (Salvador). Toujours au Salvador, il a organisé avec ses élèves une exposition sur les droits de la femme au musée Tin Marin (musée des enfants), ainsi qu'un festival de musique. Il a également enseigné le français au Mexique (Instituto Canadiense de Mexico) et à l'Université Autonome de Madrid. Il a participé aux programmes Erasmus du lycée professionnel Saint Vincent de Paul de Versailles et organisé des programmes d'appariement entre l'Espagne et la France, ainsi que des séquences d'échanges vidéo entre des élèves de Lota (Chili) et des élèves de Rambouillet (France). Il a enseigné l'histoire et la géographie dans tous les cycles du secondaire (général, technologique et professionnel) en collège et lycée.

Pierre-Jérôme Jehel

Après des études scientifiques, diplômé de l'Ecole Supérieure Louis Lumière et d'un DEA en histoire de la photographie, il enseigne aujourd'hui au département photographie de Gobelins, l'Ecole de l'image (Paris). Il associe réflexion et pratique par des cours de culture visuelle historique, des projets sur des fonds historiques ou des ateliers. Sa pratique photographique et ses recherches portent sur les rapports entre la photographie, les sciences de terrain et le voyage. Il l'aborde toujours dans un équilibre entre une approche documentaire et esthétique associant à son travail photographique l'écriture sur la photographie (études historiques, liées aux sciences humaines ou sur des pratiques contemporaines). Il collabore avec des missions de recherche, expose et publie régulièrement son travail en tant qu'auteur et photographe, récemment aux éditions Filigranes.

REPÈRES HISTORIQUES



Ce sont deux photographies prises à quatre ans d'écart. Chacune d'elle nous renvoie l'image de soldats africains en uniforme militaire. Ce sont des tirailleurs sénégalais.

La première photo date de fin juin 1940, elle est allemande. C'est une photo de propagande faite à Gien par G. Jacob, un photographe des Propaganda Kompanien - les PK - qui produisaient des images pour Goebbels. La seconde est française, faite à Orléans le 27 août 1944 par Robinard, un photographe de presse de la Nouvelle République du Centre, au moment de la libération de la ville.

Entre ces deux photos, il y a quatre longues années de souffrance pour ces soldats venus de tout l'ancien Empire Colonial Français pour se battre contre les nazis.

Mais avant de devenir prisonniers dans des Frontstalag situés à Orléans ou Montargis, ils furent engagés dans les derniers combats pour défendre la Loire, quelques jours avant l'armistice. Certains seront assassinés par des soldats allemands nourris de haine à l'égard de ceux qu'ils désignaient comme des sauvages.

Les tirailleurs prisonniers allaient être détenus sur le territoire de la France occupée car les nazis ne voulaient pas qu'ils foulent le territoire allemand. Certains d'entre eux furent retenus dans les ArbeitKommandos pour être assignés au travail forcé.

Souffrant de tuberculose ou blessés, de nombreux soldats séjournèrent dans les hôpitaux militaires de la région, beaucoup y décédèrent. Leurs dépouilles reposent à la nécropole de Fleury-les-Aubrais.

À la fin de la guerre, quelques-uns rejoignirent les mouvements de résistance. Puis, les rescapés furent rapatriés dans leurs contrées d'origine, tournant la page d'un chapitre de l'histoire locale qui est aujourd'hui oublié.

Cette histoire, qui s'est déroulée dans la région Centre-Val de Loire est à l'image de ce que vécurent durant la Seconde Guerre de nombreux soldats coloniaux.

1940 : Les combats de mai-juin 1940, la défaite, les assassinats des tirailleurs

Fin juin 1940, l'armée française se replie face à l'avancée allemande. Entre Gien et Blois, de nombreux soldats coloniaux sont engagés dans des combats pour bloquer le franchissement de la Loire. Les combats sont violents, notamment ceux de Châteauneuf-sur-Loire entre le 17 et le 19 juin. Les troupes françaises subissent de nombreuses pertes comme par exemple les tirailleurs du 17^{ème} BATS dont 88% de l'effectif va manquer à l'appel trois semaines après avoir été engagés dans le conflit. Des tirailleurs sont assassinés comme à Gaubertin (45) et à Theillay (41).

À Blois, des tirailleurs vont défendre le pont Jacques Gabriel pour permettre le repli de l'armée française et l'exode des populations. Sept d'entre eux perdront la vie dans ces derniers combats avant l'armistice.

1941 - 1942 : La détention dans les Fronstalags, les Arbeits Kommandos, les Hôpitaux Militaires

Après les combats et la défaite, les soldats français sont faits prisonniers. Ils sont retenus dans des Frontstalag, des camps qui sont souvent des casernes réquisitionnées comme à Orléans (Frontstalag 153) ou Montargis (Frontstalag 151). D'autres camps provisoires sont utilisés, comme à Pithiviers ou à Beaune la Rolande qui vont devenir par la suite des camps d'internement.

À partir de la fin 1940, les soldats métropolitains sont envoyés dans les Stalags et les Oflags en Allemagne et dans les territoires occupés. Les soldats issus des colonies restent sur le territoire national. Pendant leur captivité les prisonniers sont réquisitionnés pour travailler dans les exploitations agricoles, dans des usines ou à l'entretien des routes. Ils sont alors retenus dans des ArbeitKommandos qui sont présents sur toute la région.

À Orléans une école religieuse est transformée en hôpital militaire, c'est l'hôpital Saint Aignan. Un sanatorium est réquisitionné à la Chapelle Saint Mesmin pour accueillir les soldats qui sont atteints de tuberculose. Près de 400 d'entre eux y décédèrent, ils sont aujourd'hui enterrés à la nécropole de Fleury-les-Aubrais.

1944 : La résistance, la libération

Durant l'été 1944, la résistance participe à la Libération du territoire national.

Le maquis de Chambon la Forêt est assailli par les allemands. Diarra, un tirailleur évadé impressionne par son ardeur au combat. Il est blessé et évacué mais ses camarades doivent se replier et perdent sa trace.

À Salbris, en août 1944, les Allemands envisagent de déporter en Allemagne les soldats prisonniers dans le Fronstalag. Les résistants reçoivent l'information et attaquent le train devant les transporter. Ils libèrent 350 tirailleurs sénégalais et malgaches, qui vont rejoindre la résistance en Sologne et participer à la libération de Romorantin-Lanthenay.

A Orléans, les Allemands projettent également de déporter les tirailleurs prisonniers. Ils n'y parviennent que partiellement en faisant partir un train qui sera stoppé plus tard à proximité de Versailles. Les tirailleurs qui se trouvaient à l'hôpital Saint Aignan sont libérés par les maquisards. Deux d'entre eux sont pris en photo par Robinard lors des célébrations de la libération d'Orléans en août 1944.

L'EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Les photographies des soldats allemands

Les soldats allemands prirent de nombreuses photographies pendant la guerre, particulièrement durant la période 1940-1941. Pendant la campagne de France et le début de l'occupation, ils furent au contact des troupes coloniales, notamment lors de leur capture et de leur détention dans les camps.

Les photos faites documentent cette période et les événements qui y sont associés. Elles montrent les tirailleurs dans des situations différentes, parfois difficiles mais elles permettent de visualiser ces soldats, de leur donner corps. Ces photos font souvent état d'une humanité qui tranche avec la vision officielle nazie d'en faire des sous-hommes.

Plus de 50 photographies originales de l'époque sont présentées au public. Elles sont légendées et contextualisées pour en faciliter la lecture.

Les photographies de propagande

Les photographes des PK (Propaganda Kompanien) étaient en charge de produire des images pour les services de propagande nazie. Ces photographes professionnels ont pris des images des tirailleurs. Elles sont documentées et appartiennent à une vision officielle qui est parfois surprenante. Aujourd'hui, ces photos sont un témoignage visuel de premier ordre de l'époque.

Une histoire de regards

Les photos faites par les soldats allemands sont le reflet du regard de ces photographes qu'ils soient amateurs ou professionnels. Elles témoignent des rapports qui ont existé entre ces hommes que tout séparait. Elles montrent également les relations et interactions qui pouvaient exister entre ces soldats. Fruit de la propagande ou faites spécifiquement pour elle, ces photos détiennent souvent une forte valeur documentaire. Confronter nos regards contemporains à ces images est au cœur de l'exposition.

L'éducation à l'image et à l'histoire de la photographie

La fabrication de ces photos et leur contexte de production sont expliqués pour comprendre les enjeux liés à ces images. En contraste avec la facilité et l'instantanéité contemporaine pour produire et publier des images, des explications sont fournies pour apprendre à décoder les photos et susciter à la fois émotion et réflexion.

Des appareils photographiques anciens, antérieurs à 1940, seront présentés au public. En parallèle des ateliers de prises de vues anciennes pourront être organisés dans cette démarche d'éducation à l'image.



LE PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Une médiation adaptée à chaque public et à chaque cursus scolaire

Le parcours pédagogique s'adresse en priorité aux élèves des collèges de 3ème et des lycées pour les classes terminales. Conçu dans le respect des programmes scolaires, ce parcours vise à transmettre cette histoire aux jeunes générations. Il vise à développer leurs connaissances et capacités d'apprentissage. Il permet de travailler sur les compétences à acquérir qui sont préconisées dans chaque cursus

Tout niveau du cycle 4 : 5ème, 4ème et 3ème	Vie des élèves : Travail sur l'orientation (mieux se connaître) Observer les regards, sentir les regards, dire son histoire Continuité 5ème : à rattacher au chapitre d'E.M.C. « les discriminations » Continuité 4ème : à rattacher au chapitre d'histoire « Le colonialisme » Continuité 3ème : à rattacher avec le chapitre « la seconde guerre mondiale » ou « la décolonisation
Collège Classe de 3ème	Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués, comprendre un document, coopérer et mutualiser. Portrait - Autoportrait La 2ème Guerre Mondiale, une guerre d'anéantissement
Lycée Général Classe terminale	Développer un regard critique et une analyse sur les sources et leurs interprétations La France défaite et occupée, la fin des empires coloniaux
Lycée Technologique Classe terminale	Décrypter les informations, conduire une démarche historique et la justifier Les soldats coloniaux de 1940 à 1944 dans les prémices des décolonisations
Bac Pro Classes de 1ère et terminale	S'approprier une démarche historique et la construire. Raconter la vie d'acteurs liés à ces événements historiques Les troupes coloniales engagées dans le conflit mondial en 1940

Les équipes pédagogiques auront la liberté de choisir les thématiques proposées.

Une approche interdisciplinaire

Le parcours pédagogique permet d'ouvrir des espaces interdisciplinaires car le sujet permet d'aborder une diversité de thèmes : géographie, histoire de la colonisation et de la décolonisation, littérature ou expression artistique.

A ce titre, les enseignants d'autres matières, comme le français ou les arts plastiques, peuvent puiser dans les dossiers qui seront mis à disposition et proposer des modules éducatifs en adéquation avec leurs programmes.

Une collaboration internationale

Dans le cadre de jumelages avec des écoles se trouvant en Afrique Sub-Saharienne, les élèves échangeront et partageront autour des connaissances transmises. Les pays pressentis sont ceux d'où étaient originaires les tirailleurs. Des contacts sont en cours avec le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Bénin. D'autres pays de l'espace francophone pourront à terme être inclus dans ce programme d'échange.

LES PUBLICS CONCERNÉS ET LA DIFFUSION ENVISAGÉE

L'exposition photographique et le parcours pédagogique permettent de toucher un public diversifié. Le projet est conçu pour toucher le plus grand nombre de personnes, de tous les âges et de toutes les cultures. Cette histoire appartenant à mémoire commune entre la France et ses anciennes colonies, elle devrait trouver un écho certain sur un grand nombre de territoires aussi bien en France métropolitaine qu'en Outre-Mer ainsi qu'à l'étranger, particulièrement dans l'espace Francophone.

L'accent est mis sur les jeunes publics pour qu'ils accèdent à un contenu historique nouveau et une lecture iconographique guidée. Ce contenu et l'accompagnement pédagogique fait par des médiateurs, des enseignants et des conférenciers, permettent de redécouvrir un sujet mal connu et peu exploré.

Un portail documentaire sur internet, en adéquation avec les programmes scolaires, est mis à disposition des enseignant(e)s des collèges et des lycées.

La diffusion du projet peut se faire dans le cadre de programmations au sein d'espaces dédiés (musées, bibliothèques, centres culturels ou sociaux, lieux associatifs, entreprises ...) ou au sein d'établissements scolaires dans le cadre du parcours pédagogique. Cette diffusion peut s'envisager en partenariat avec les collectivités locales et/ou avec des opérateurs privés comme des entreprises culturelles, des fondations ou des mécènes.

Les échanges internationaux inscrivent le projet dans un dialogue entre les cultures et les générations. Ils permettent de partager cette histoire commune entre les pays et les populations qui en sont héritiers.



L'APPORT ARTISTIQUE

La réappropriation artistique de l'histoire

L'exposition et le parcours pédagogique permettent aux artistes de se réapproprier le contenu proposé dans l'exposition et le parcours pédagogique. Des projets artistiques organisés dans le cadre scolaire ou produits en périphérie de l'exposition offrent des visions singulières de cette histoire commune, à la fois aux populations et aux territoires.

Les ateliers et productions artistiques

En parallèle de l'exposition, des ateliers à vocation artistique peuvent être proposés au public. Des ateliers de BD avec **la maison de la BD - BD Boum de Blois** et des ateliers de photographie ancienne avec l'association **des Mots et du Regard** sont déjà programmés.

La musique

La musique est l'expression artistique la plus appropriée pour faire le lien avec l'histoire. De nombreux soldats coloniaux possédaient des instruments de musique. Les photos allemandes les montrent en train de jouer de la musique, soit dans des situations spontanées à l'occasion de fêtes ou de célébrations, ou bien lors de mises en scène faites par l'occupant.

La participation de musiciens, comme celle d'**Ali Wagué**, joueur de Tambi - flûte traditionnelle des bergers peuls, peut être envisagée dans le cadre d'évènements ou d'animations autour de l'exposition.



FICHE TECHNIQUE

L'exposition photographique

Version 1 : 35 photographies inédites au format 30x40

Version 2 : 55 photographies inédites au format 30x40

2 photos officielles, propagande allemande et presse française

Portail documentaire sur internet

<https://www.tirailleurs-loire.fr>

Un site internet dédié aux ressources pédagogiques est à disposition des enseignant(e)s et des médiateurs et médiatrices

Des ressources historiques et des fiches pédagogiques pour les collèges et lycées sont disponibles sur ce site

Dispositifs multimedia

2 dispositifs multimedia permettent une médiation individualisée

-Un écran tactile présentant les informations concernant les assassinats des tirailleurs en juin 1940

-Un écran tactile dédié à la cartographie numérique

Exposition d'objets

Documents d'époque : Archives, Journaux

Uniforme de tirailleur et équipement militaire

Appareils photos anciens

Production & Diffusion

Association **AXISMUNDIS**

82 rue de Belleville

75020 Paris

+ 33 6 60 97 20 98

contact@axismundis.com

Production exécutive

ATELIER ICONOGENE

38, Boulevard de Palaiseau

91120 Palaiseau

Tél : 33 1 55 86 11 70

demay@iconogene.fr

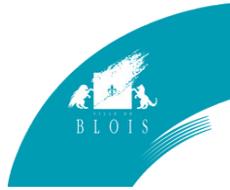
Crédits

Images : Collection Didier Lauret, ECPAD Images de la Défense, Archives Municipales Ville d'Orléans,

Objets & équipements militaires anciens : Collection Joris Pierre

Appareils photos anciens : Collection Jérôme Jehel

PARTENAIRES



l'association AXISMUNDIS

L'association Axismundis a été fondée pour porter des projets culturels, artistiques et éducatifs.

Le nom de l'association vient du mot **Axis Mundi** qui définit un axe du monde dans de nombreuses civilisations et cultures. Cette symbolique se retrouve dans la plupart des philosophies et des religions, actuelles ou passées.

Dans une interprétation libre et inspirée, ce mot est devenu **Axismundis** qui désigne un axe possible des mondes d'où nous venons. C'est un espace imaginaire de rencontres, un lieu idéal où toutes les énergies vitales convergent pour cultiver les richesses de l'esprit humain, favoriser les échanges et transmettre les savoirs.

Présentation ONACVG

L'**Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre** est un établissement public administratif placé sous tutelle du **ministère des Armées**. Outre ses missions de reconnaissance et de réparation ainsi que de solidarité, l'**ONACVG** est l'opérateur majeur de la politique mémorielle de l'Etat et met en œuvre dans ce cadre les orientations définies par le **ministère des Armées**.

Pour l'**ONACVG**, le devoir de mémoire s'exprime à travers trois objectifs : célébrer, partager, transmettre.

En plus des actions commémoratives et de la mobilisation du monde combattant, l'Office crée et anime des actions pédagogiques en lien avec les acteurs associatifs, culturels ou institutionnels impliqués dans ses missions. Il développe également de nombreux outils et supports innovants au service des enjeux de mémoire et de transmission. Enfin, il entretient et valorise le patrimoine de pierre du ministère des Armées.

toutes les informations sur
www.tirailleurs-loire.fr